Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

Herausgeber: Union syndicale suisse

Band: 4 (1912)

Heft: 8

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Berne, octobre Quatrième année 1912 — **N° 8**

REVUE SYNDICALE SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois | Rédaction: Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne | Abonnement: 3 fr. par an

SOMMAIRE:

Page
1. *La guerre et le prolétariat* 117
2. *Le mouvement syndical suisse en 1911* 119
3. *La revision de la loi fédérale sur les fabriques* 121
4. *Instruction de la classe ouvrière par les organisations syndicales et le Parti socialiste en Suisse* 125
5. *Grève générale et lock-out à Zurich* 127
6. *Congrès et conférences:*
Congrès international pour la protection des travailleurs à domicile 129
7. *Mouvement syndical international* 131

La guerre et le prolétariat.

Pendant un quart de siècle, c'est-à-dire depuis 1872 à 1897, une sorte d'équilibre national existait en Europe. C'est ce qui fit espérer à certains optimistes que la guerre était bannie pour toujours de notre continent. Pour autant que ces amis de la paix adhéraient au mouvement socialiste, leur espoir se trouvait raffermi par la conviction du progrès des idées antimilitaristes et de l'organisation ouvrière, aboutissant, chez les travailleurs, au refus de porter l'arme pour la défense des intérêts capitalistes et, chez les bourgeois, à la crainte d'une révolution sociale, d'une révolte contre la classe possédante en armant la masse des prolétaires.

D'autres, et ils sont nombreux parmi les pacifistes, songèrent que l'armement moderne et terrible inspirerait finalement une telle crainte à tous les gouvernements qu'ils n'oseraient plus s'attaquer les uns les autres. C'est l'idée de l'abolition ou de l'empêchement de la guerre par la paix armée. D'autres encore comptaient trop sur l'influence du mouvement pacifiste bourgeois, sur la portée des décisions de Congrès de la paix, et de l'institution d'une Cour arbitrale à la Haye.

Enfin, certains économistes se sont dit qu'une guerre en Europe causerait un tel dérangement de la vie sociale, que la bourgeoisie aurait tout intérêt à l'empêcher et que personne ne voudrait assumer la responsabilité terrible de plaider en faveur d'une guerre.

C'est ainsi que, lorsque la guerre gréco-turque éclata en 1896, personne y attacha une grande importance, l'intérêt et la puissance des pays européens ne permettant pas de trop déranger l'équilibre politique et économique en Europe.

La guerre hispano-américaine pour la possession du Cuba et des Philippines et les guerres entre Anglais et Boers dans le Sud de l'Afrique, entre Russes et Japonais en Extrême-Orient étaient toutes tellement loin qu'en général on ne s'en souciait pas plus que des effets de la malheureuse expédition militaire des Français au Fachoda ou de la guerre entre l'Italie et l'Abyssinie.

Cependant, il faut constater que le théâtre des conflits sanglants s'est rapproché toujours davantage de l'Europe, depuis l'année 1905.

Peu s'en fallut en 1910 que la France et l'Allemagne s'expliquassent les armes en mains, à cause du Maroc. Puis, c'étaient l'Angleterre et l'Allemagne qui se regardaient de travers. Bref, le danger d'une guerre en Europe paraissait de plus en plus imminent.

Aujourd'hui, cette guerre a éclaté dans les pays des Balkans. Bien que le théâtre de cette tuerie monstrueuse soit encore limité à l'extrémité sud-est de l'Europe, il est à prévoir que, sinon la guerre, du moins ses effets se fassent sentir partout en Europe, et non en dernier lieu en Suisse. Comment doit-on s'expliquer que les amis de la paix se soient si cruellement trompés?

Dans l'*Humanité* (numéro du dimanche 20 octobre), le célèbre leader socialiste français, Jean Jaurès, nous fournit une explication à ce sujet qui nous paraît exacte et très bien résumée:

« C'est nous qui, depuis des années, ne cessons de dire aux citoyens de notre pays: Des insensés nous mènent à l'abîme. Par le Maroc sera suscitée la Tripolitaine. Par la Tripolitaine sera suscitée la guerre des Balkans. Par la guerre des Balkans surgira la menace de la guerre générale. Et quand, par le crime des gouvernants, par la sottise ou l'égoïsme des majorités, ont été commises les fautes dont nous annoncions les conséquences, quand les événements justifient, année par année, toutes nos prévisions qui n'étaient que la logique même des faits s'imposant à l'esprit avant de s'imposer aux choses, on a l'audace de ce tourner vers